

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



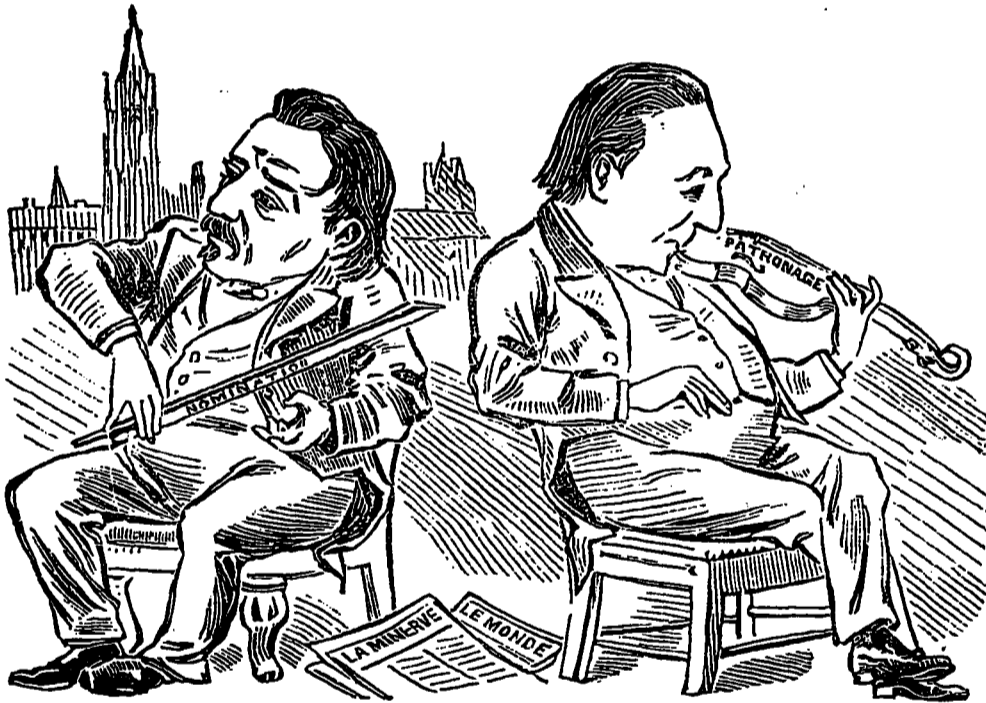
BERTHELOT & Cie Abonnements : Le No. UN Cent Bureaux : **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. Un an..... \$0.50 35 St. Gabriel. Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER VIN DE QUININE DE CAMPBELL
 ET TOUS LES AUTRES VIN DE QUININE
 FIEVRES, MALARIES, MARAIS
LE GRAND TONIC RENFORCISANT-JOUR

FEUILLETON du CANARI
LE SIRE DE LUSTUPIN
 Par ERNEST CAPENDU

(Suite.)

Et Jean fit un geste énergique comme s'il eût tenu un bâton.
 — Ecoute ! — reprit Barba, — comme je desire que tu n'aies pas maille à partir avec M. le baron, j'ai supplié tout à l'heure mademoiselle de ne pas dire à son père ce qui a eu lieu.
 — Ah bah !
 — Elle ne voulait pas, mais j'ai insisté...
 Ah ! la bonne idée !
 — Et enfin, quand je lui ai dit que monsieur s'en prendrait surtout à toi, elle a consenti.
 — Quel bonheur ! Elle a promis de se taire ?
 — Oui ! Elle ne dira rien ! Monsieur ne saura pas que des gentilhommes de duo sont entrés ce soir dans sa maison.
 — Ah ! que je suis donc content ! — dit Jean en battant des mains.
 — Mais tu comprends ? S'il ne le sait pas ce soir en rentrant, il faut qu'il ne le sache jamais !
 — Naturellement.
 — Donc, tu n'en parleras à personne ? Ni à tes amis, ni à tes camarades ?
 — A âme qui vive !
 — Enfin, si tu commettais une indiscretion, tout retomberait sur mademoiselle, et si son père se fâchait, elle serait malheureuse !
 — Malheureuse ! elle ! — dit Jean en se levant, — elle qui est bonne comme le bon pain du bon Dieu ! Oh ! soyez tranquille, mère Barba ! Si mademoiselle est jamais malheureuse, ce ne sera pas ma faute. Moi dire un mot qui pourrait l'attrister !... Mais je



A OTTAWA

Chapleau et Langevin ne sont pas encore d'accord. Chapleau ne veut pas jouer le second violon.
 L'instrument est partagé entre les deux musiciens, l'un a l'archet et l'autre le violon.

meoudrai plutôt les lèvres avec de la ficelle ! Ah !!!
 Ce qu'il y avait dans ce ah !!! Barba le comprit, car elle sourit.
 — Tu es un bon garçon, Jean ! — dit-elle, — Et mademoiselle a bien raison de te regarder comme un bon serviteur, et d'avoir confiance en toi !
 Jean se donna, pour toute réponse, un grand coup de poing dans la poitrine.
 Barba se rapprocha doucement de lui.
 — Eh bien ! mon cher Jean, — dit-elle du ton le plus aimable, — puisque tu es si gentil et si bien disposé, il faut que j'en profite pour te rendre un service...
 Jean ouvrit de grands yeux.
 — Un service, à moi ? — dit-il.
 — Oui. Un grand même.
 — Quel service ?
 — Tu connais bien Rodrigue ?
 — Celui qui était ici tantôt ?
 — Oui.
 — Je crois bien que je le connais ! Je le vois tous les jours.
 — N'êtes-vous pas amis ensemble ?
 — Comme deux doigts de la main.

— Et... il te parle souvent de son maître ?
 De messire de Céranon ? Oh ! oui ! il m'en parle souvent... bien souvent.
 — Et qu'est-ce qu'il en dit ?
 — Toutes sortes de choses...
 — Il l'aime ?
 — Oh ! oui !... c'est à dire...
 Jean s'était arrêté en changeant de ton.
 — C'est à dire... quoi ? — demanda Barba.
 — C'est à dire... que... — reprit Jean. — Dame ! ça dépend des moments où il n'aime pas son maître ?
 — Oui... quand son maître est fâché et qu'il le rudole, par exemple.
 — Alors, il dit du mal ?
 — Oh ! il dit un tas de choses bien drôles...
 — Lesquelles !
 — Ah !... je ne sais plus !
 Et, effectivement, Jean ne devait pas savoir. On pouvait deviner qu'il disait vrai au ton naïf avec lequel il s'exprimait.
 — Oh ! — dit Barba en riant, — puisqu'il dit des choses drôles, je voudrais bien l'entendre, moi ! Dis donc, Jean,

la première fois que Rodrigue sera de mauvaise humeur après son maître, viens donc me prévenir.
 — Oui ! oui ! — dit Jean, — je vous le promets ; j'irai vous chercher.
 — Mais tu ne lui diras rien... tu ne le prévendras pas ! qu'il ne puisse se douter...
 — Oh ! naturellement. Sans cela ce ne serait plus aussi drôle.
 — Mais... s'il ne se trouve pas toujours bien avec son maître... pour quoi reste-t-il à son service ?
 — Ah ! — dit Jean, — c'est qu'il a de beaux gages et qu'il est fier de sa place.
 — C'est vrai ! Messire de Céranon est le secrétaire, l'intime ami du président Eupart, et très-bien avec madame de Chateaubriand. Il est leur confident et leur conseil ; il a une grande influence sur lui et sur elle ! Ah ! Rodrigue doit être heureux de servir un tel maître. — Je suis certaine qu'il doit tirer bien des profits de sa place...
 — Oui ! — oui ! — oui !... — dit Jean avec un éligement d'yeux affectueux.

— Cela prouve qu'il est adroit.
 — Oui.
 — Et que toi, tu es bête !
 — Comment ?
 — Combien gagnes tu, ici ?
 — Soixante livres par an, mais je suis bien nourri, mais j'ai du vin une fois par semaine, et M. le conseiller me donne par-ci par-là, des vieilles nippes.
 — Et si mademoiselle se marie, crois tu que monsieur garde trois valets.
 — Oh non ! — dit Jean avec un soupir. — Je sais ! il en renverra un.
 — Et comme tu es le dernier...
 — Ce sera moi.
 — Alors tu seras sur le pavé ?...
 — Hélas ! Mais heureusement que mademoiselle est encore mademoiselle...
 — Le sera-t-elle longtemps ?...
 Jean prit un air confidentiel :
 — Est-ce que c'est vrai qu'elle doit épouser messire de Céranon ? — demanda-t-il.
 M. le conseiller le laisse dire ! — répondit Barba.
 — Et ce serait dans longtemps ?...
 — Dans deux ou trois mois.
 — Ah ! mon Dieu !
 — Tu ne vois donc pas ce que tu peux faire.
 — Non !
 — Comment tu ne comprends pas ! Tu es l'ami de Rodrigue, qui a la confiance de son maître. Dis-lui de te faire entrer au service de M. de Céranon. Quand mademoiselle sera mariée tu ne l'auras pas quittée...
 — Mais c'est que c'est vrai ! — s'écria Jean tout joyeux. — Ah ! que vous avez donc des bonnes idées, mère Barba ?
 — Ça te convient ?
 — Mais très-bien ! C'est à dire que si cela avait lieu j'en danserais sur la tête !
 — Eh bien ! il faut que cela ait lieu !
 — Et quand ?
 — Tout de suite !
 — Jour du ciel ! expliquez-moi cela !
 — Obtiens de Rodrigue qu'il te fasse entrer immédiatement au service de M. de Céranon, et je te promets, moi, d'obtenir avec l'aide de mademoiselle, la permission de monsieur.
 — Alors, j'entrerais au service de messire de Céranon ?
 — Demain, si cela se pouvait Songes-tu, Jean ! songes-tu à ce que tu peux devenir ! Tu verras sans cesse la cour, tu porteras les couleurs du roi ! Au lieu de soixante livres de gages tu en auras cent au moins, et que de profits j'entrevois !...
 — Ah ! — dit Jean, — je suis tout ébloui ! C'était donc là le service que vous vouliez me rendre, mère Barba

—Oui !
—Dieu que vous êtes bonne !
—De sorte que tu parleras à Rodrigue ?...
—Dès demain...
—Tu ne lui diras pas que c'est moi qui t'ai donné conseil.
—Oh non !
—Cependant, si une indiscretion t'échappait à cet égard, tu dirais la vérité. Je te rends services à toi-même. Mademoiselle une fois mariée pourrait bien oublier sa pauvre Barba et comme tu serais là, toi, près d'elle et que tu m'aimes bien tu réveillerais ses souvenirs.
—C'est juste ! — dit Jean avec admiration. — Mon Dieu ! mon Dieu que vous êtes donc maligne !
—Alors, agis vite ; moi, je prévenirai mademoiselle !
—C'est dit !
—Ah ! — dit Barba en écoutant — j'entends des pas sur le place... On vient de ce côté... ce doit être M. le conseiller avec Lejeune et Lenoir. Jean écouta : effectivement on entendait marcher le long de la maison. Le bruit des pas cessa, il y eut un silence...
—C'est monsieur ! — dit Barba — Prends la lanterne et va vite !...
Le marteau de fer retentit lourdement sur la porte garnie de tête de clous énormes.
Jean se précipita pour ouvrir. Cependant, par mesure de précaution il regarda par le judas.
—C'est monsieur le conseiller ! — dit-il respectueusement en faisant glisser les verroux dans leurs gâches. Barba était demeurée seule :
— Ah ! — dit-elle, — nous verrons bien si ma belle Catherine est malheureuse !... M. de Céranon est malin — mais ce que veut femme, Dieu l'octroye !



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.
Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne : chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.
Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 31 Janvier 1885.

LA QUESTION DE RASAGE

Il y a quelques jours la *Minerve* et l'*Etendard* se sont livrés à la polémique la plus acerbe sur la question de savoir si Monseigneur Bourget s'était fait raser ou ne s'était pas fait raser au commencement de sa convalescence.
La discussion s'est échauffée et les paroles les plus virulentes ont été échangées des deux côtés. L'*Etendard* a traité la question du point de vue théologique pour prouver à ses lecteurs que la feuille "progressiste" de la Place Jacques Cartier avait eu tort de prétendre que Sa Grandeur s'était fait faire la barbe.
Les témoignages les plus contradictoires ont été apportés pour étayer les prétentions des deux parties.
Qui avait raison ?
Personne ne pouvait le dire avant que les lecteurs des deux journaux fussent tirés de leur perplexité par le jugement sans appel du *Canard*.
Après avoir méticuleusement étudié la valeur des arguments de la *Minerve* et de l'*Etendard*, et pesé tous les témoignages dans la balance de l'équité, le *Canard* s'est laissé convaincre que la raison était du côté de l'organe des Castors.
En effet qu'a-t-il été prouvé par les rédacteurs de la *Minerve* ?
Rien selon nous.
La *Minerve* s'est bornée à faire des affirmations vigoureuses, sans apporter aucun témoignage pour les soutenir. L'écrivain de la feuille progressiste ne s'est jamais rendu sur les lieux où il aurait pu trouver des papiers qui auraient pu justifier son allégué.
Il suffit de réfléchir quelques instants seulement pour donner raison à l'*Etendard*.
Voyons, soyez un peu conséquents, messieurs les progressistes.

Vous traitez une question de rasage; il est absurde de supposer un seul instant que vous puissiez sortir victorieux d'une discussion de ce genre.
Avez-vous dans votre bureau un seul rasoir, une "strappe" ou une doucine ?
Le public sait bien aujourd'hui que le rasoir, la strappe et la doucine ne se trouvent que chez les Petits Min-teaux.
Messieurs de la *Minerve*, contentez-vous de raser vos lecteurs avec vos articles politiques et ne vous immisiez pas dans des questions qui sont du ressort de l'*Etendard* seulement.
Vous avez tort, formez-vous la margolette.

ESCAPADE DU LION DE GLACE

Le lion de glace qui s'embêtait à trente-six carats sur son piédestal de la place d'Armes, et qui souffrait cruellement d'une température à laquelle son espèce n'est pas habituée, fit entendre la nuit dernière un baillement formidable.
Les agents de police de garde et les cochers dressèrent les oreilles, en même temps ils aperçurent le lion qui descendait tranquillement de son socle et qui s'avançait vers eux. A ce spectacle, nous sommes forcés de l'avouer, ces dignes citoyens s'enfuirent dans toutes les directions.
Le lion sans paraître s'émouvoir, ramassa un capot de chat sauvage laissé là par un des cochers et l'endossa avec une visible satisfaction. Puis après en avoir remonté le collet, il se rendit chez Isaac Durocher dans le but de se commander un punch chaud dont il avait grand besoin pour soigner un commencement de rhume.
En le voyant, le garçon de bar se laissa glisser sous le comptoir en poussant un grand cri ; le patron accourut, et avec un sang-froid digne de Jules Gérard, il versa au lion la boisson réconfortante. Le lion oublia de payer, mais M. Isaac Durocher n'osa faire aucune réflexion.
De là, le lion, qui se sentait ragailardi se dirigea vers l'Hôtel-de-Ville et flâna dans les rues St-Jacques et Notre-Dame ; il fut rencontré par plusieurs citoyens, notamment par l'Hon. F. X. A. Trudel qui se rendait aux bureaux de l'*Etendard* et qui croyant sa dernière heure venue se mit à réciter la prière des agonisants et l'raison à saint Augustin.

Cependant la nouvelle de la fuite du lion s'était répandue, le chef de police averti de ce qui se passait, prenait ses mesures pour l'arrestation du fugitif. Ce n'était pas chose facile car les policemen avec une unanimité touchante déclarèrent que l'affaire sortait de leur service.
Immédiatement on alla quérir le sculpteur M. Vincent. Celui-ci déclara qu'ayant des liens de parenté avec le lion, il ne pouvait décemment pas le contrarier.
Le chef de police songea alors à Joe Beef qui a une grande habitude de dompter les animaux sauvages. Ce dernier fut très flatté de la confiance qu'on lui témoignait, et arriva bientôt flanqué de deux clients aux muscles vigoureux. Ils aperçurent le lion faisant faction devant les bureaux du *Monde*.
A la vue de Joe Beef le lion comprit qu'il n'y avait aucune résistance possible, et il se laissa emmener sans difficulté. Interrogé sur ce qu'il faisait en face du *Monde*, il répondit qu'il voulait se venger de ce que ce journal l'avait ridiculisé dans la gravure du numéro de samedi dernier, en lui posant un maringouin sur le nez.
Le lion de glace passera lundi devant la cour du Recorder pour "abandon de service". On pense qu'il sera condamné à \$5 ou quinze jours.

SALVIO.

CORRESPONDANCE

Waterbury, Connecticut, 10 janvier 1885.

Mon cher Canard,

Ici l'on n'entend parler que du Carnaval, et si ce que l'on en dit est vrai, il y aura bien des Américains qui iront à Montréal dès le commencement de ces grandes réjouissances.

Il paraît que sur votre programme le premier jour sera consacré à l'établissement du pouvoir temporel du Grand Vicaire. Un Yankee, qui paraît être favorisé de toutes les primures, m'affirmait hier que tous les castors sont à ronger les étançons d'une vieille église catholique qu'ils choroyent sur la glace, entre le port et l'île Ste Hélène, et avec lesquels ils se construisent des cabanes pour la circonstance. Les cabanes seront érigées dit-on en une bourgade et au centre on élèvera un trône sur lequel le Grand Vicaire devra assoir son pouvoir temporel. Autour du trône il devra y avoir une garde d'honneur dont chaque soldat portera un képi en peau de siffleux et une ancienne tunique de volotaire, le tout fourni gratuitement par le seigneur Globensky. Chaque soldat devra être armé d'une carabine et d'un pistolet du calibre de celui de la Vérité.
Au moment le plus solennel tous les castors, les petits comme les gros, sortiront de leurs trous et viendront se grouper autour du trône, protestant de leur loyauté envers le nouveau souverain, en battant de la queue sur la glace. Alors le Grand-Vicaire s'agenouillera et jurera ses grands dieux qu'il fera tous ses efforts pour rendre son peuple heureux.
Le formule du serment sera scrupuleusement lue par Clément Vincolette, flanqué du théologien Chapais, qui s'assurera, au moyen d'autorités, que le nouveau souverain a été assermenté conformément aux lois canoniques. Le nouveau Souverain montera alors sur son trône, la main gauche sur la conscience, tenant de la main droite l'*Etendard* dont il lira 5 ou 6 colonnes, afin d'extirper toute idée de franc-maçonnerie qui aurait pu s'introduire parmi son peuple. Dès lors commencera sur la glace le règne du roi des castors.

J'espère mon cher Canard, que tu vaudras bien me renseigner à ce sujet, et si cette cérémonie doit avoir lieu je t'assure qu'il y aura beaucoup de monde.

Tout à toi,

CHRISTOPHE.

A l'occasion du Carnaval le *Star*, le *Witness* et la *Pa-trie* ont publié un journal spécial orné de riches gravures sur bois et de chromo lithographies.

Le *Monde* a voulu nous donner le côté comique des illustrations, et samedi dernier, il nous arrivait avec trois caricatures des mieux réussies sur le grand événement de la semaine.

Sur la première page on se foule la rate en contemplant un raquetteur avec une ombrelle japonaise posé sur le sommet du Condora.

Le deuxième dessin représente les murs enfumés du palais de glace après un incendie.

La dernière gravure est celle du Lion de Glace de la Place d'Armes. Le lion britannique ouvre la gueule toute large et un horrible rictus contracte sa figure. Le roi des forêts est furieux parce qu'un maringouin colossale lui dévore les narines.

Le sphinx qui pose les problèmes et les devinettes du *Monde* ne fera pas de vieux os.

Le problème d'échecs qui a paru samedi est tellement difficile qu'aucune personne qui ne connaît que la marche des pièces n'a trouvé la solution à première vue. Faites avancer le pion du roi de deux pas et, orac, ça y est.

Etes-vous capable de nous offrir un problème plus fort que votre dernier ?

Nous remercions, MM. Lavigne et Lajoie pour l'envoi d'une charmante mélodie qui est appelée à avoir un grand succès dans nos salons. Le titre est "Déclaration". Les paroles sont de M. Florian Pharaon et la musique de Mme Hector Legru. Le morceau est dédié à Mlle Euphrasie Perrault de Montréal.

L'ONCLE MILO

Il m'appelait souvent pour jouer avec lui, le cher petit enfant. Sa chambre était un vrai musée de joujoux de toutes sortes, qu'il prenait et cassait tour à tour dans un accès d'indicible joie. Il se promenait au milieu de ses trésors avec la majesté que donne trois ans révolus. Mais canons, soldats et polichinelles étaient bien vite publiés, quand "l'oncle Milo" apparaissait.
"L'oncle Milo" c'était moi. Il m'avait baptisé un jour de ce nom, je ne sais pourquoi ; et ce nom prononcé par sa voix encore hésitante avait semblé délicieux. En passant par la bouche des enfants, les moindres mots révèlent une grâce et un charme inexplicables.
Comme il m'aimait le petit lutin ! eh ! comme il savait bien se faire chérir. L'oncle Milo montrait il est vrai une patience à toute épreuve ; il inventait pour chaque visite quelque divertissement nouveau... Mais ce que l'enfant préférait toujours, c'était mes beaux châteaux de cartes, si longuement, si savamment construits. Il ne respirait plus, tandis que le fragile édifice s'élevait... encore deux cartes... encore une... Ses yeux étincelaient de bonheur... et moi, oublieux de mon œuvre je m'arrêtais à contempler ce front radieux, cette joie si naïve, si complète et je sentais naître en moi une envie folle de serrer dans mes bras, de presser sur mon cœur ce petit être bien-aimé, rayonnant de santé et de vie !

Mais ce n'était pas de caresses qu'il s'agissait alors : le château nous réclamait. Le voilà achevé... et c'est le moment défilant. Une petite main rapide comme l'éclair, s'abatait sur le château et le renversait d'un seul coup. Entendez vous quels délicieux éclats de rire !... Rien de tel pour rasséréner une âme troublée ; c'est une brise du ciel sur les front brûlants que ce rire perlé, étincelant, retentissant !

"Tombé ! oncle Milo, tombé ! plus rien... fais château pour Bébé !" — Et la fête continuait. Et c'était alors dans la chambre un fracas de rires incessants de gambades, de cris à vous assourdir.

II

Bébé est malade, bien malade il ne court plus au milieu de ses polichinelles sans tête, et de ses jouets entassés ; il a même quitté sa couchette aux rideaux blancs. Le voyez-vous là-bas ? on l'a mis dans un grand lit, pour qu'il soit plus à son aise ; il paraît si petit, si maigre dans ce grand lit !

Les jours sont longs pour lui ; il s'est fait apporter un beau canon, ses soldats ses livres de gravures. Il voudrait jouer avec eux comme autrefois... d'où vient qu'il n'en a plus envie ?... Tout cela l'ennuie et le fatigue. Il souffre ; il faut l'asseoir sur son lit... il a tant de peine à respirer. Ses yeux s'attristent, et son sourire même devient navrant...

Le médecin est venu, il a hoché la tête. Tout est perdu, Bébé est très malade, il va mourir.

Il va mourir ! je le sais, et mon cœur se brise dans ma poitrine. Oh ! bien-aimé petit enfant, je ne l'entendrai plus m'appeler l'oncle Milo.

Bébé avait fermé les yeux. Il les rouvre soudain. Il m'a reconnu. "Oncle Milo, un château !" murmure-t-il.

Oh ! la joyeuse vision des heures envolées, les rires éclatants, le soleil inondant la chambre ! — Et maintenant il fait nuit et Bébé va mourir, et pourtant il faut savoir lui répondre en souriant...

Je m'incline vers lui, et je commence mon château. Comme les cartes tremblent dans ma main, et comme ma voix tremble aussi quand je dis : "Regarde qu'il est beau !" d'un ton que je voudrais rendre joyeux.

Sa main brûlante de fièvre touché la mienne, et ses regards sont distraits. Pourtant il a pu donner un faible coup et le frêle édifice s'est écroulé...

Hélas ! plus de cris de bonheur. Machinalement sa voix répète : "Oncle Milo, un château... oncle Milo !" Et l'entasse les cartes, je construis des tours gigantesques... éperdu de douleur et souriant toujours... Voici la tour achevée.

"Souffle ! souffle vite sur le beau château..." — Je vende la petite main dans la mienne ; elle est froide, toute froide... Bébé est mort.

Et voilà pourquoi je ne ferai plus jamais de châteaux de cartes.

AUG. BLONDEL.

Restaurant Ethier. — Les étrangers qui visitent la métropole ne doivent pas oublier de visiter le restaurant modèle de Montréal, au coin de la rue Gosford et la rue du Champ de Mars, en face de l'Hôtel de Ville. Rien n'a été négligé pour le confort des consommateurs.

Un chef de cuisine, expérimenté est attaché à l'établissement. Lunch chaud et froid. Huitres apprêtées en soupe et roties. Vins et liqueurs importés. Prix modérés service attentif, lumière électrique. — 17-4.

(A continuer.)

COUACS

—Madame, je n'ai pas mangé depuis deux jours, je sors de l'hospice et j'ai quatre petits à la maison. Je vous en prie, donnez-moi de quoi dîner.

La dame, qui ne paraît du reste pas millionnaire, glisse une pièce de dix sous et s'excuse d'un regard de ne pas donner davantage.

—Eh bien! qu'oi, fait le mendiant avec bohomie et pour la consoler, c'est toujours l'absinthe de trouvé!

Mme Z... a une cuisinière qui brûle tellement de gaz qu'elle est obligée de la surveiller perpétuellement.

L'autre jour, elle lui demande: —Pourquoi faites-vous chauffer de l'eau? Personne n'en a besoin dans la maison.

Et la bonne d'un air triomphant: —Madame, c'est pour entretenir le gaz!

Le nouveau cigare le "DOCTOR" en vente chez tous les marchands de tabac.

La logique de Mme Pitanchard: On parle de la petite fille, qui va depuis longtemps à l'école et dont les progrès ne sont pas très sensibles.

—Croiriez vous, chère madame Pitanchard, que la pauvre chérie fait encore des fautes d'orthographe?

—Ca, c'est votre faute!

—Comment!

—Mais oui, fallait pas lui apprendre à écrire.

Entendu sur l'omnibus de Batignol les Clichy Odéon:

Un pick-pocket est pris la main dans la poche de son voisin. Alors, dans son trouble:

—Monsieur, je crois que votre poche se trompe de main..

Un médecin présente sa note à un client qui réclame:

—Comment docteur, vous me comptez cinq francs la visite?

—Mais c'est moins cher que pour tout le monde.

—C'est vrai, mais songez donc que c'est moi qui ai apporté la petite vérole dans le quartier!

Un chroniqueur parisien cite un trait bien typique d'un artiste ou d'un écrivain qu'il ne veut point nommer:

Il est célèbre mais il se croit plus célèbre encore.

Naguère, il allait en voyage avec sa femme. Il arrive un peu trop tard à la gare et, son billet pris, il se précipite vers la voie au moment où lon fermait la porte et où le train partait.

—Nomme-toi! Mais nomme-toi donc! lui dit Mme ***. On arrêtera le train, et comme cela nous pourrions partir!

Jeune gens, lisez ceci

La Voltair Belt Co. de Marshall, Mich., est prête à envoyer sa célèbre *ceinture électro voltaïque et autres sursurproux électriques* à l'essai pour 30 jours aux hommes (jeunes ou vieux) affligés de débilité nerveuse, de perte de vitalité et de puissance virile et de toutes espèces de maladies. Aussi pour les rhumatismes, la névralgie, la paralysie et plusieurs autres maladies. On garantit un retour certain à la santé et à la vigueur. On ne court aucun risque puisqu'on permet un essai de trente jours. Ecrivez de suite pour leur pamphlet illustré qui vous sera expédié gratis;

Un rapport officiel anglais donne les détails suivants sur la fabrication du beurre artificiel à Londres:

Des pieux sont enfoncés dans les égouts de Londres, desquels pieux un dépôt graisseux, laissé par le courant est gratté chaque jour, produisant un grand profit pour l'oléine, qui s'emploie pour faire du beurre artificiel.

Et dire que la margarine que certains industriels débitent sous le nom de beurre superfina pourrait avoir une origine pareille.

Fumez le "DOCTOR", le meilleur cigare de 5 cts.

Un plaisant paragraphe de la dernière chronique de Ch. Monselet (*Echo de Paris*):

Un noir du plus beau teint comparait en police correctionnelle, accusé d'avoir chifé je ne sais quoi.

Le président l'examine avec un sentiment d'admiration et lui demande où il est né.

—A Paris, répond le superbe noir.

—Comment! à Paris? —

—Oui... rue Montmartre.

—Pourtant votre couleur... vous m'étonnez, en vérité!

—Que voulez-vous que j'y fasse? Je suis né à Paris.

Le président de cesse de marmotter.

—C'est drôle! dit-il en se penchant vers son voisin de droite: *Je l'avais pris pour un nègre!*



Scenes de la vie cruelle

Comédie sans paroles pour les spectateurs qui la voient à travers une fenêtre.



Tableau Final.

COUACS.

On parlait de Bernardin de Saint-Pierre au Ramolli-Club.

—Je connais cet auteur, s'écrie Guibollard... Ah! j'y suis! — C'est un célèbre voyageur qui a visité le *Pôle* et la *Virginie*!...

On amène au bureau du commissaire de police (un cocher de fiacre qui vient d'écraser un vieillard sur le boulevard.

—C'est votre faute, lui dit le commissaire; vous n'avez pas pris votre droite.

—Prendre la droite?... Jamais! mes opinions politiques s'y opposent.

Jour de pluie. Un monsieur suit obstinément une dame sur le boulevard.

Le Monsieur.—Madame!... vous êtes charmante.

La Dame.—...

Le Monsieur.—Je vous en prie, madame, répondez-moi!

La Dame.—...

Le Monsieur.—Quels jolis mollets!

La Dame (se retournant brusquement). — Eh! monsieur... *Ils sont faux!*

Devant la Porte Saint-Martin:

—Et le succès de *Théodora*?

—Parbleu, Sardou...ble!

Un mendiant voit venir une dame élégante qui s'arrête devant lui en cherchant son porte-monnaie.

—Tenez, mon ami, dit-elle en lui offrant dix centimes prenez ceci.

Le mendiant, qui a les mains dans les poches: —J'ai des engelures!

—Votre fils, demandait-on au père d'un parfait gommeux, votre fils est-il tendre, aimant?

—Mon Dieu, répond le papa avec bohomie, il s'exerce à le devenir... en s'aimant d'abord lui-même!

Au bois de Boulogne: Le lac est pris... sans l'intervention de la police.

Dès le matin, patineurs et patineuses, emmitouffés de fourrures sont accourus et tous de s'en donner à cœur joie.

Près de moi, j'entends la conversation suivante:

—Quel est ce monsieur?

—Lequel?

—Ce gros à favoris grisonnants.

—C'est D... le financier.

—Ah bah! Il s'en tire habilement. On dit qu'il écrit son nom avec son patin.

—Lui?... Sur la glace, il imitait même une signature.

Un excentrique connu sur les boulevards sous le nom de capitaine Georges vient de faire le pari de faire à pied le voyage de Paris à Nice, en poussant une brouette devant lui. L'enjeu est de cinq cents louis.

Deux juges de camp accompagneront en voiture cet intrépide marcheur qui vient de commander sa brouette sur les côtés de laquelle se liront ces mots: En route de Paris à Nice.

Le capitaine Georges, dont le véritable nom est sir Williams C..., est un homme de quarante ans environ, bâti en Hercule. C'est une des fourchettes les plus belles du Royaume-Uni.

Bob interrogé sur la géographie des départements:

—Dites-moi, monsieur, lui demande son professeur, tout ce que vous savez sur le Jura.

—Sur le?...

—Jura.

Bob sous sourcilier:

—... Mais un peu tard que l'on ne l'y prendrait plus!

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

Un legs étrange:

En ouvrant le testament d'un riche négociant de Bordeaux qui vient de mourir, on a trouvé une clause stipulant qu'une rente annuelle de deux mille francs serait allouée à l'Académie française, dans le but de récompenser, chaque année, le meilleur ouvrage tendant à la réhabilitation des belles-mères.

Le testateur n'avait jamais été marié. Tout s'explique.

Dans une mairie de Paris:

—M. l'employé, je viens pour vous déclarer la naissance d'une petite fille...

—L'employé distrait: Très-bien: de quel sexe!...

Un heureux porteur de journaux.

Les \$50,000, du second grand prix capital de la loterie d'état de la Louisiane tirée hier, à la Nouvelle-Orléans, a été gagné partiellement ici et partiellement à Cincinnati et à San Francisco. Parmi les heureux gagnants se trouve M. Gus, Phillips, un des porteurs des journaux le *Ledger Appeal*. Il avait un dixième de billet et a gagné \$5,000. Il restera à l'exposition de la Nouvelle-Orléans et sa présentera à M. A. Dauphin qui lui versera la somme qu'il a gagnée. (Memphis) (Tenn) — *Ledger*. Decembre 17.

—Ca va b'en!
—Très bien.
—Et l'oncle?
—Euh! euh!
—Qu'est ce qu'il y a?
—Sa santé m'inquiète.
—Allons donc! Lui qui se portait comme un charme?
—Précisément ça continue.

Sur le boulevard:

—Passé un gros monsieur engraisé dans le lard de la fortune faite.

—Un mendiant vient à lui:

—La charité s'il vous plaît.

—Fillez votre chemin.

—Je vous en prie!

—Jamais.

—Je suis si malheureux!!

—Travaillez.

—Je suis manchot!!!

—A votre âge!

M. Paul apais un gâteau qu'il cache derrière son dos.

Mlle Lili, qui l'a vu, s'approche de son petit cousin et, de sa voix la plus câline:

—Veux tu que je te le mange, dis?

Dans un petit théâtre:

—Tu te maries?

—Dans quinze jours.

—Un homme jeune?

—Mais!

—Comment est-il?

—Ni cher ni poisson.

Un employé de ministère, grand tireur de carottes, ne sait qu'inventer pour obtenir des permissions. Il va trouver son chef de bureau.

—Monsieur je viens vous demander congé pour demain... Je baptise mon dernier né.

—Quel âge a-t-il?

—Deux jours.

—Très bien, reprend le chef. Mais, il y a deux mois, je vous ai accordé une permission pour assister aux obsèques de votre femme. Que répondez-vous à cela?

L'employé reste un moment interloqué, puis, avec aplomb:

—Monsieur c'est un enfant posthume.

Un poète chevelu est admis à lire une pièce devant un comité.

Il s'installe, pose son manuscrit sur la table, sort un paquet de sa poche, en extrait des mouchoirs immaculés et en présente un à chacun des assistants, puis s'inclinant il s'écrie: —C'est un drame!

Le choléra et le cochon

Féritable nouvelle! le choléra reparait! Mais rassurez-vous, lecteurs, et vous surtout noble étranger, que prend si facilement l'épouvante, et qui prenez alors aussi comme le lièvre, les jambes à votre cou.

"Mais c'est déjà de trop!" entendis je dire autour de moi.

"On ne pourra plus manger ni boudins, ni saucisses, ni jambon, ni grillades ni pieds truffés ou à la Sainte-Ménéhould, ni bardes de lard aux perdris et aux mauviettes.

"Qu'allons-nous devenir sans cochon nades?"

Encore une fois, rassurez-vous. Ce n'est pas en France, ce n'est pas en Europe qu'a éclaté le choléra des porcs. C'est aux Etats-Unis d'Amérique seulement, dans le Nebraska, entre le Missouri et les Montagnes Rocheuses, que le fatal microbe refait des siennes. Mais ces ravages y sont terribles!

Dans le seul comté de Sarny, il a fait déjà 20,000 victimes!

On voit que la queue de ce pauvre cochon ne saurait lutter contre celle du sinistra bacille à virgule.

C'est égale: le choléra parmi les cochons c'est attristant.

Mon ami Monselet doit en être tout particulièrement désolé, lui qui a fait sur le beau soie-vetu de si spirituels vers, en l'appelant:

O mon ange!

C'est qu'il mérite d'être réhabilité dans son honneur et dans toute sa gloire, ce malheureux cochon si souvent méconnu!

Et certes il me sera plus aisé d'énumérer les excellentes qualités du noble pachyderme, que de faire des honnêtes gens de tant de coquins qui prospèrent.

Or, il a été dit quelque part qu'il se rait plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un méchant d'entrer dans le royaume des cieux.

Eh bien! je ne crains pas de l'attester: s'il était permis à de pauvres animaux d'espérer leur part de paradis dans la vie future, assurément le digne et populaire compagnon de Saint-Antoine mériterait la sienne.

Il la mériterait, ne fût-ce que comme compensation des outrages dont il est noirci en vie!

En effet, cet utile et précieux pachyderme n'est pas ce qu'un vain peuple pense.

Je le répète, le cochon est affreusement calomnié, et, comme tous les véritablement bons, il ne répond à l'ingratitude que par des bienfaits.

Et tout d'abord, quel proverbe menteur et méchant que celui-ci:

Sale comme un cochon!

Malpropre, lui! Allons donc, vous ne le connaissez pas!

Etudiez-le avec attention, examinez sérieusement, loyalement, en juge intègre et impartial, ses mœurs et ses habitudes, et vous conviendrez avec moi que, bien au contraire, il est d'une propreté exemplaire.

Il donnerait même des points à maint petit gommeux sous ses habits non payés, et à mainte petite dame sous ses ébouriffants tours payés en minauderies de singe.

Seul de tous nos animaux domestiques le porc ne dépose ses... produits chimiques ni sur sa litière, ni dans son habitation. Quand il se vautre dans le sable ou dans la terre c'est précisément pour se nettoyer, parce qu'on l'a logé dans un trou infect, indigne de lui.

Sitôt même qu'il aperçoit une mare, il court s'y plonger et se laver, tandis qu'il y a des hommes qui se dégrassoient à peine une fois l'an.

Pour lui, la mare est l'eau des Sultanes de nos "horizontales", et le sable sa poudre de riz.

Lui aussi a ses mystères de toilette et ses coquetteries, et je ne serais, ma foi, pas embarrassé de dire à qui je donnerais la palme de la vraie propreté et de la pudeur.

Le cochon est d'un bon naturel et plus reconnaissant que bien des gens qui vous tournent le dos sur le boulevard, après que vous les avez tirés de la peine.

Il reconnaît ceux qui le soignent, les suit à la voix et, par de petits grognements joyeux, leur témoigne sa satisfaction et sa gratitude.

Il n'est pas fier. Ce n'est pas lui qui s'il était en place, oublierait ses anciens amis ou les recevrait avec cette morgue qui n'appartient qu'à la sottise.

Il est courageux aussi, plus courageux que tant de gens qui se sont saisis devant le choléra, soit devant les Prussiens en 1870. On a vu des troupes de cochons se réunir en cercle, quand ils étaient attaqués par

les loups, et présenter le bouton de toutes parts, en guise de baïonnettes.

On a prétendu que le cochon était glouton et vorace. On a même osé parler de férocité...

C'est là une autre de ces calomnies qu'il nous plaît de débiter sur son compte, sans doute pour ne pas reconnaître nos propres torts envers lui. De même que nous n'avons que trop souvent l'habitude de le faire à l'égard de nos amis, nous reprochons à cet animal domestique des défauts qui n'ont leur source que dans notre négligence ou dans notre avarice.

Si l'on a pu observer quelques exemples de voracité chez le porc, c'est parce que trop souvent on ne lui donne qu'une nourriture insuffisante.

Voilà ce que j'avais à dire du caractère et des vertus du cochon, dont la "portraicture" vraie, ainsi rétablie, devrait faire rentrer en eux-mêmes tous ceux qui ne ressemblent pas à cette brave bête, tant de fois vilipendée par des gens qui ne la valent pas.

Saint Antoine dans le désert, proclamant le doge hautement, aujourd'hui que la race est si cruellement éprouvée en Amérique:

Le cochon a toutes les vertus de son vivant, et toutes les qualités après sa mort...

De cette dernière assertion je ne veux pour preuve que nos nombreuses et magnifiques charcuteries qui, matin et soir sont assiégées par le pauvre comme par le riche, offrant à chacun des comestibles sains de toute espèce, suivant sa bourse.

C'est surtout en ce moment, de Noël aux Rois, qu'elles présentent aux estomacs leurs étalages aussi appétissants que variés.

Lucullus et Brillat-Savarin y trouveraient de quoi satisfaire leur goût.

Conservons donc précieusement en France la race du cochon.

Préservez cette utile et vertueuse bête du choléra qui sévit si cruellement à l'heure qu'il est, sur ses semblables du côté du Missouri.

Tâchons même d'améliorer le plus possible cette race amie de l'homme, et surtout de la multiplier, dans le cas où l'insidieux et fatal bacille à queue, auquel le courageux cochon ne peut tenir tête comme aux loups, viendrait franchissant l'Océan, pour la décimer en France.

Inutile, pour écarter le fléau de tant de précieuses têtes, d'imiter les prêtres de Cérès aux Mystères d'Eleusis. Ils sacrifieraient à la déesse qui présidait aux biens de la terre un certain nombre de truies.

Il est vrai qu'ils avaient soin de se régaler des meilleurs morceaux.

Améliorons et multiplions aussi les cochons chez nous, pour que l'Allemagne cesse de nous envoyer les siens.

HENRI AUGU.

Un pari barbare

L'autre jour, dans un petit village près de Montbéliard, en France, quelques amis du jus de la treille se trouvaient réunis dans une auberge. Le vin avait déjà produit son effet, les têtes s'échauffaient. L'un des ivrognes, Paul, anciens gardeur de porcs, se faisait remarquer par son tapage. Sur ces entrefaites, un chat était entré dans la chambre.

Tiens, s'écria Paul, je parle une bouteille de goutte que j'étrangle ce chat entre mes dents.

Comment?... Tu dis que tu veux... étrangler ce chat... toi?... Mais tu es trop bête.

Paul, regardant en-dessous son interlocuteur:

Trop bête?... Tu sais, pas plus bête que toi! Veux-tu parier?

Pour de bon?

Quand je te dis?

Tope! Ça y est, une bouteille de goutte. (Eau-de-vie).

Sur ce, on s'empare de la bête, un vieux matou tout sale et tout pelé. Notre homme ouvre la bouche grande comme une gueule de four, et, horreur! y enfonce la tête du chat; puis avec ses dents, serre fortement la tête de la bête. C'est alors que ces deux animaux se livrent un affreux combat; l'un lacrait profondément la figure de l'autre qui, fou de douleur, bondissait, essayant en vain d'étouffer la bête.

Enfin, dans un suprême effort, Paul parvint à étrangler le chat, dont les derniers mouvements convulsifs emportèrent les derniers poils de la barbe du malheureux.

Il était temps, car le visage de l'ancien gardeur de porcs n'avait plus rien d'humain. C'était un vrai hachis. Seuls les yeux n'avaient pas de mal.

Petites définitions extraites d'un gros Dictionnaire musical en préparation: Potence. — Instrument à corde. Moulin. — Instrument à vent.

GRAPPILLAGES.

Les drôleries de l'enseigne: Boulevard Bonn-Nouvelle, à la vitrine d'une de ces boutiques comme il s'en trouve à présent sur tous les points de Paris, pour la vente du lait provenant directement de la Suisse:

Lait qu'on nous certifie naturel A 15 centimes la tasse.

Voilà un marchand qui n'a pas envie de se compromettre.

Et rue Saint-Antoine, chez un ébéniste:

A vendre d'occasion un très joli bureau à DEUX PLACES pour DE MOISELLE,

Tiens! tiens!... Mais pour qui la seconde place? Pour le petit cousin, alors?

Un assassin reçoit la première visite d'un célèbre avocat qu'on lui a donné d'office.

Aussitôt en présence ils poussent un cri d'étonnement tous deux.

—Je ne me trompe pas! s'exclame l'assassin, mon avocat d'il y a vingt-cinq ans, en simple police!

—Tiens! fait l'avocat, mon premier client! Quel hasara étrange! Je débute.

—Moi aussi!

Puis l'assassin, avec expansion: —Ah! nous avons fait du chemin depuis lors!

Grand syndicat de la puissance. — A l'occasion de la grande réouverture de la maison J B Labelle, autrefois A Pilon et Cie, qui doit lieu le 31 janvier prochain, par le grand syndicat de la puissance, Dupuis, Brien, Coullée et Cie, une grande réduction sans précédent aura lieu sur toutes les marchandises qu'en soit la ligne.

A ceux qui ont des achats à faire nous ne saurions nous empêcher dans leur intérêt, de leur conseiller d'attendre au 31 janvier pour faire leurs achats. C'est surtout dans ce temps que d'immenses avantages seront offerts.

Qu'on se le dise et qu'on attende Dupuis, Brien, Coullée et Cie, acquéreurs du grand stock de J B Labelle autrefois A Pilon.

647 et 649 rue Ste-Catherine.

Le nouveau Syndicat se compose des messieurs suivants: John Haly, E. M. Dupuis, A. Senecal, M. L. C. Lamarche, J. P. Coullée, J. E. Prairie, E. M. Brien, W. Gendron, J. Edmond Dupuis, et Odilon Lemire.—17-21

Donnez-moi un cigare "DOCTOR", je ne fume pas autre chose.

Le jeune élève Tomy, cancre de la plus belle eau, a été, la semaine dernière, premier dans sa classe, pour la première fois de sa vie.

—C'est très bien, lui dit son père, et j'espère que maintenant tu vas continuer.

—Oh! non! papa, je me connais. Si cela arrivait encore une fois, ça me rendrait trop vaniteux!

Dernièrement, un journaliste passe à Arras et demande à un bourgeois:

—Pourriez vous, s'il vous plaît, m'indiquer la maison de Robespierre?

—Connais pas!... Est-ce qu'il y a longtemps qu'il reste ici?

Un joli mot d'enfant. La marraïne à son filleul:

—Voyons, lequel aimes-tu mieux que je te donne: un gros mouton blanc ou un polichinelle?

L'enfant après avoir réfléchi: —Un polichinelle... pour mettre à cheval sur le mouton!

Cleveland et Blaine. — Si vous voulez voir Cleveland, le président élu des Etats Unis, et Blaine, le candidat de fait. Allez chez ALPHONSE, le populaire restaurateur, au coin de la côte St Lambert et de la rue Craig. Vous verrez ces deux personnages et vous aurez occasion de goûter le cocktail favori de Cheveland, préparé d'après la recette officielle.—17 21

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses: après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouva que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nummant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.—24

Attention!! Attention!!

Jeannette avec ses torts

Jeannette! — Madame? Nous avons du monde ce soir pour souper: Ah! moi! Dieu Mene mais le mal rien dans le garde-manger à blon, allez chez Cizol le charcutier français 72 rue St Laurent là où il y a un gros cochon à la porte: Oh non madame je n'oserai jamais: ah si vous saviez, j'avais calomnié ses pieds, car lorsque je les ai vus dans ses bottes j'ai été forcé de couvrir de mes torts car Mme il n'y en a pas de plus blanc et de plus gras à Montréal!

Alors Jeannette allez y faite la paix et commandez lui votre souper vous n'avez plus que deux heures: Avec Cizol Mme d'est uno de trop, vous y allez: Car il est chez le roi Louis comme chef de cuisine: En effet deux heures après les convives entourent une table surchargée de tout ce que le plus gourmand des gourmands peut rêver: Dîners: Poulet, galette Paté de Fois gras, Tête en Fromage, roastbeef et Porc Frais, Pâtés de monton, pâtés aux Huitres, Huitres en Ecail et Saucissons de Lyon D'Aples, A l'ail. Enfin lecture de tout de tout! Et au beau milieu de la table une piramide des fameux pieds de Cizol: Mon opinion est que Jeannette pour repaître ses torts à l'égard du célèbre charcutier n'avait pas trouvé de meilleur moyen que celui-ci. Avis maintenant à toute les personnes qui lui demandent où acheter vous donc ce qu'il vous faut pour vos soirées elle répond avec entousiasme. Allez chez Cizol! Allez chez Cizol au No. 72 rue St Laurent.

AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, faites-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infallible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

PRIX CAPITAL, \$75,000

BILLETTS SEULEMENT \$5.00

Parts proportionnelles

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intérêts; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissionaires

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement. Ne pas manquer de déduction et ne retarder jamais. La seule loterie votée et approuvée par le peuple de tous les états.

Occasions splendides de gagner une fortune. Premier grand tirage, classe A dans l'Académie de musique, à la Nouvelle-Orléans, mardi 10 février 1885, 177ème tirage mensuel.

Prix Capital, \$75,000.

100,000 billets à cinq piastres chaque. Fraction en cinquèmes en reportés.

LISTE DES PRIX - Table with 3 columns: Prize description, Amount, and another amount.

PRIX APPROXIMATIFS - Table with 3 columns: Prize description, Amount, and another amount.

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans.

Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York sans une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$5 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. on à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à New Orleans National Bank, New Orleans, La

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE.

HOVER SOFA-LIT BREVETE.



Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant.

Comme Sofa. Comme Lit.

N'a ni pieds ajustés, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutés qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit.

Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant un matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts.

Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir, solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé.

LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aide de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de démanteler les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; démonté il prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison.

Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.